

LAURENT QUÉNÉHEN

LES SALAISONS un lieu non identifié

LES SALAISONS Unidentified Cultural Object



Près de Paris, mais loin de l'esprit des lieux dédiés à l'art contemporain dans la capitale, l'espace des Salaisons affiche sa différence : ouverture à tous, audace, liberté. À sa tête, un homme : Laurent Quéhéhen, au parcours non moins atypique.

■ Pour qui fréquente régulièrement les espaces d'exposition, l'avenue du Président Wilson évoque les hauts-lieux de l'art contemporain parisien : le musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo. Au-delà du périphérique, l'avenue du même nom à Romainville abrite un espace dédié à la création contemporaine atypique et insolite : les Salaisons. Au white cube de ces sanctuaires de la création est proposée une alternative rocambolique : celle d'une ancienne charcuterie industrielle ! La cheminée de fumage de la viande, les anciens réfrigérateurs et ses murs carrelés blancs donnent son caractère au lieu et témoignent d'une histoire passée. Sur la devanture à l'effigie d'un cochon, la tradition familiale est arborée fièrement et contraste pleinement avec le milieu parfois très branché de l'art contemporain. À l'image de son gérant, il s'agit d'un lieu hors-norme et confidentiel.

Enfant de Romainville, Laurent Quéhéhen montre de prime abord une réserve naturelle. Pourtant, la révélation progressive de son parcours et de ses idéaux laisse apparaître comme une évidence l'originalité et l'engagement de sa personne.

Atypique est très certainement l'adjectif qui convient le mieux à son cheminement vers l'art. En classe de troisième, il met un terme à sa scolarité et commence à alterner les emplois : gardien de nuit, fleuriste, agent hospitalier... Alors qu'il cherche du travail, son regard s'arrête sur une annonce pour le recrutement de membres du jury « jeune » du Festival de Cannes. Sans connaissance et sans passion particulière pour le cinéma, il décide malgré tout d'écrire une critique de film.



Laurent Quéhéhen. (Ph. J. Dalmon Riou)
 Ci-contre/left: Hidéo Morié. « Stars Dust ». Installation. 8 x 9 x 4 m.
 Exposition « Border Lines », 2009

L'originalité de son papier, sans aucun doute, lui permet d'être sélectionné, et c'est à Cannes qu'il fit la rencontre décisive d'une jeune artiste des beaux-arts de Barcelone. Avec elle, à l'âge de 24 ans, il visite ses premières expositions. Par la suite, il reprend des études de lettres puis d'arts plastiques et de direction de projets culturels.

FILMS COURTS

Sa première proposition consista à organiser une série d'expositions dans des endroits improbables : salons de coiffure, restaurants, pizzerias, facultés, hôtels... Il invite les artistes à dialoguer avec audace dans des espaces authentiques. Parallèlement, il développe une programmation de films courts dès 2004, dans le cadre du festival intitulé *la Brigade des images*, dont « l'objectif est d'ouvrir le propos sur la création filmique contemporaine et les multiples points de vue proposés par les artistes ».

C'est en 2007 qu'il décide avec deux artistes, Aude Tincelin et Aurélie Veyron, de reprendre les salaisons de ses grands-parents et de les transformer en espace d'art contemporain. À tour de rôle, ils ont carte blanche. La première exposition annonçait la subtilité de la programmation à venir, en montrant des œuvres de Véronique Ellena, Denis Darzacq, Éric Valette et Emmanuel Licha.

Cette collaboration fructueuse a duré environ deux ans. Depuis, dans un don de soi permanent, Laurent Quéhéhen s'occupe seul de la gestion et de la programmation. Son désir utopique est que chaque ville de banlieue puisse se doter d'un espace d'art contemporain afin de concrétiser des projets rassemblant les énergies. Entre l'atelier, la galerie non marchande et le centre d'art, les Salaisons est une sorte de lieu non identifié, et son champ des possibilités n'en est que plus large. Véritable espace de liberté, « les Salaisons

fonctionnent par affinités, découvertes et par plaisir ». Et c'est là toute sa force ! Expositions, tournages, performances, répétitions, concerts... se succèdent pour promouvoir la création. Laurent Quéhéhen ne s'impose pas de lignes directrices. Et les Salaisons offrent un environnement pour « expérimenter sans contraintes imposées », ce qui se fait de plus en plus rare. « Les œuvres se retrouvent peut-être un peu à la lisière de l'atelier, de la fin de fabrication et de la monstration, on sent que ça peut encore bouger, que ce n'est pas définitif, pas muséifié. »

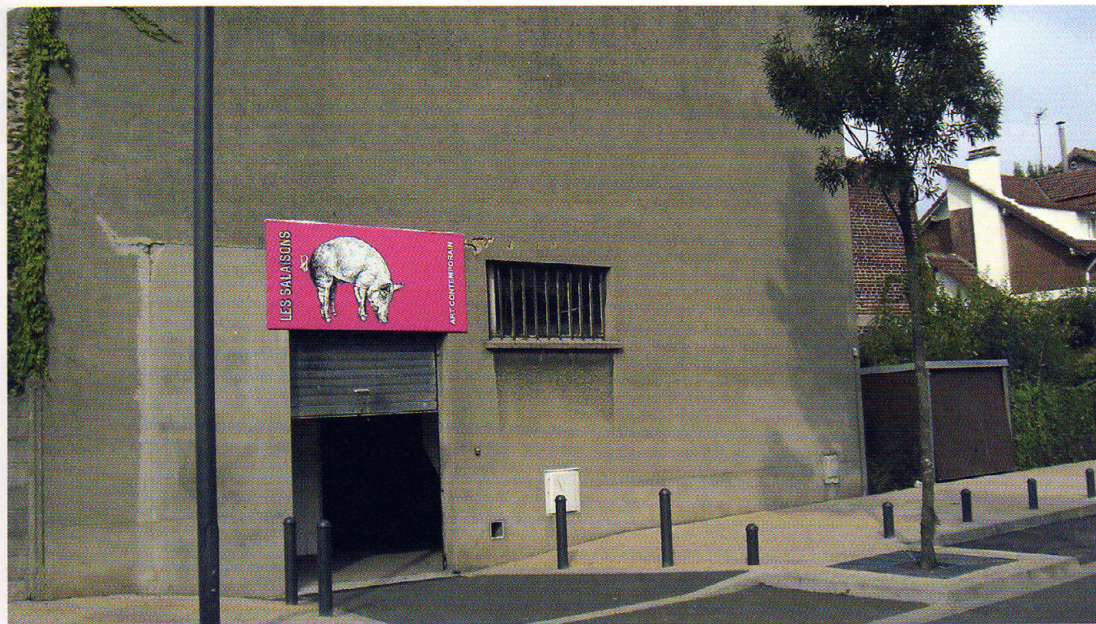
Depuis quatre ans maintenant, le défi consiste à trouver son public chez les néophytes ou les amateurs d'art. Les visiteurs sont en général toujours surpris et très satisfaits. « Je crois que les gens qui viennent aux Salaisons ne sont pas impressionnés par le lieu, c'est un peu abîmé, la porte est grande ouverte, il n'y a pas de surveillance, peu de médiation, c'est moins beau qu'un centre d'art classique,

moins entretenu et il n'y a pas de personnel mais de fait, c'est un peu moins solennel. » Tellement moins solennel que quelques jeunes viennent squatter les transats des salles de vidéos pour se retrouver entre amis ! Ces rassemblements permettent une ouverture certaine vers la création. Et c'est finalement cela qu'on aime dans cette ancienne fabrique de jambon : la générosité et l'immense liberté !

Malgré tout, les Salaisons est un espace précaire qui perdure envers et contre tout grâce à l'engagement sans faille de son gérant, qui peine à recevoir des financements des collectivités. Seule la ville de Romainville donne une subvention à l'établissement de 750 euros par an, ce qui ne couvre même pas les frais d'une seule exposition... Laurent Quéhéhen s'en indigne : « La Région d'Ile-de-France nous indique qu'elle ne soutient que les espaces d'art contemporain et ne peut en conséquence aider les Salaisons. Nous avons



Vincent Corpet. « m.a.l.e.n.t.e.n.d.u ». 2011. (© J. Mairet)



Façade des Salaisons, Romainville
(© Laurent Quénéhen)

pourtant bien stipulé lors de nos rendez-vous qu'Alberto Sorbelli, Valérie Mréjen ou Véronique Ellena n'étaient pas des marques de saucissons. » Peut-être qu'après l'exposition de Vincent Corpet au titre évocateur de *m.a.l.e.n.t.e.n.d.u.*, les Salaisons sera enfin considéré comme un espace d'art contemporain puisque l'artiste a réalisé un véritable tour de force en proposant à six acteurs de renom du milieu de l'art, critiques, historiens, collectionneurs, conservateurs et artistes d'y interroger son travail. En septembre, Pierre Weiss et France Valliccioni se confronteront aux espaces. En octobre, dans le cadre de *Nuit Blanche*, la programmation de *la Brigade des images* se développera autour du thème « Love vidéo », témoignant avant tout d'une volonté de promouvoir les arts contemporains de la plus formidable des manières. ■

Amélie Évrard

LES SALAISONS

25, avenue du Président Wilson,
93230 Romainville.
M° Mairie des Lilas
Bus 105, arrêt Liberté.
www.salaisons.org

PROGRAMMATION DE LA RENTRÉE :

Du 3 septembre au 2 octobre :
Titres, France Valliccioni et Pierre Weiss.
Du 1^{er} au 9 octobre : Rencontres
internationales de l'art vidéo et du film
court. Sélection 2011 : « Love video »
(Nenad Malesevic, Sam Holden, Ilona
Tikvicki, Kate Stobbart, Laurent Fiévet,
Rachel Hines, Vienne Chan, Thomas
Darby, Ben Judd, Avi Krispin, Chris
Dupuis, Tad Hozumy, Andrew Love
& Dave Pescod, Gerald Zahn &
Anna Bertsch et Arnold Pasquier).
Du 15 octobre au 13 novembre :
Benjamin Renoux.

Geographically close but alien in spirit to the established contemporary art spaces of Paris, Les Salaisons is an open, free and boldy different initiative run by Laurent Quénéhen. He is not your typical art world player.

— For the regular exhibition-goer Avenue du Président Wilson is synonymous with the Parisian contemporary art scene. The same address in Romainville, north-east of the city's beltway, is home to an unusual contemporary art center, Les Salaisons, which offers a baroque alternative to the usual white cube. Set in an old meat processing plant, from which it takes its name, its character is defined by the old smoking chimney, coolers and white-tiled walls that attest to its history. On the front of the building, a pig on pink ground tells the story and proclaims the family tradition, in contrast with the trendy restraint of most of the art scene. Like the man who runs it, this spot is little-known and unorthodox. By nature reserved, Laurent Quénéhen grew up in Romainville. As the years went by so his ideals and originality became more sharply defined and his engagement grew. He left school at the age of sixteen and worked successively as a night watchman, florist and hospital assistant. When looking for his next job, he spotted an ad recruiting members for a "youth jury" at the Cannes Film Festival. Knowing little about cinema and with no particular passion for movies, he nevertheless decided to apply and write the required movie screenplay. It was surely the originality of his effort that got him selected. Next step: in Cannes he met a

young artist aged 24 from the art school in Barcelona. She took him to his first exhibitions. This inspired him to go back to school. There he studied literature, then visual arts, then cultural management.

SHORTS

His first initiative was to organize a series of exhibitions in unlikely venues: hair salons, restaurants, pizzerias, university buildings and hotels, etc. At the same time he began developing a program of short films for a festival called *Brigade des Images*, the aim of which was to present the diversity of new work in film. In 2007, with two artist friends, Aude Tincelin and Aurélie Veyron, he had the idea of taking over his parents' meat plant and converting it into a contemporary art space. They took turns to program exhibitions. The first of these augured well for the subtlety of what would follow. It featured works by Véronique Ellena, Denis Darzacq, Éric Valette and Emmanuel Licha. The trio worked together fruitfully for about two years. Since then, Quénéhen has been alone at the helm, putting himself body and soul into running and programming the center. He has a utopian vision of all the suburban towns outside Paris acquiring similar centers for contemporary art that will stimulate and channel local energies. Consisting of a studio, a non-commercial gallery and an art center, Les Salaisons is a kind of unidentified cultural object, a fact which only extends its possibilities. "Les Salaisons are driven by affinities, discoveries and pleasure," which is its strength. Quénéhen is careful not to impose any watch-

words on the shoots, performances, rehearsals and concerts here, offering instead an environment in which people can "experiment without outside constraints." Such environments are increasingly rare these days. "You could say that the works are on the edge of the studio, the end of making and showing, you sense that things can still move, that it's not set in stone, not museumified."

Over the last four years, the challenge has been to attract both art lovers and newcomers. "I don't think that people who come to Les Salaisons are intimidated by the place. It's a bit beaten up, the door is wide open, there's no surveillance, no mediation, it's less handsome than your usual art center, less well maintained, and there's no staff, but all of that also makes it less solemn." So much less solemn, in fact, that youngsters are known to come and chill out in the deckchairs in the video rooms, which is probably as good a way as any of absorbing a taste for contemporary art. This freedom and generosity are what make Les Salaisons so appealing. But Les Salaisons is also a fragile space that hangs on mainly because of Quénéhen's unwavering commitment. Getting financial support from local authorities is a struggle. The subsidy from Romainville, a mere 750 euros a year, doesn't even cover the cost of a single exhibition. "The regional government of Ile-de-France has told us that it only supports contemporary art spaces, and so is unable to help Les Salaisons. And yet we made it perfectly clear when we met with them that Alberto Sorbelli, Valérie Mréjen and Véronique Ellena were not varieties of sausage." Maybe this misunderstanding will be cleared up after the exhibition by Vincent Corpet, significantly titled *m.a.l.e.n.t.e.n.d.u.* (Misunderstanding), and Les Salaisons will at last be seen as a proper contemporary art space. Corpet, after all, has managed to get six well-known art critics, historians, collectors, curators and artists involved in the project and to respond to his work. In September it is the turn of Pierre Weiss and France Valliccioni to take on the spaces. In October, as part of *Nuit Blanche*, the *Brigade des Images* program will explore the theme "Love video," in keeping with Quénéhen's great tradition of promoting the contemporary arts. ■

Amélie Évrard

Translation, C. Penwarden